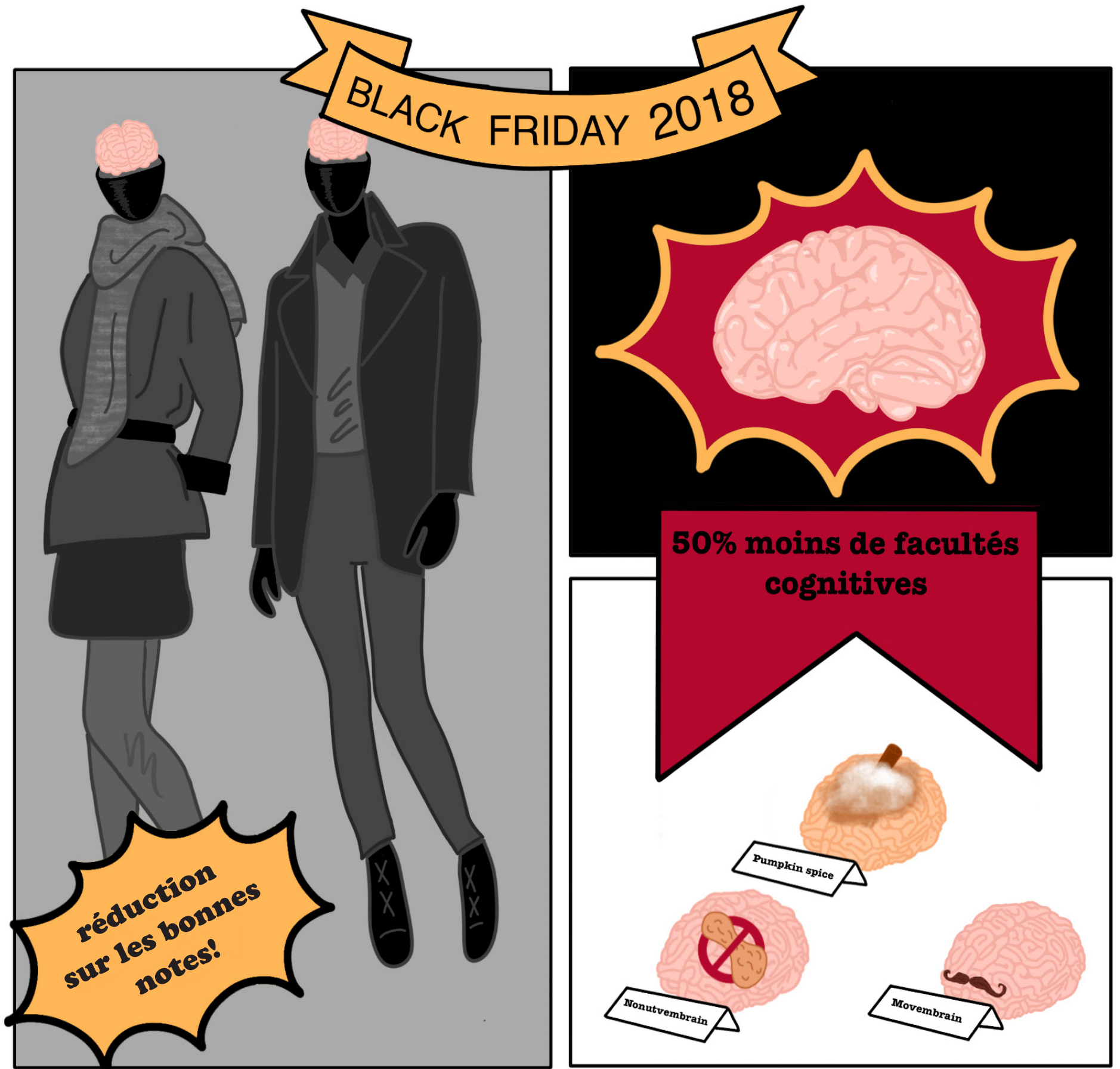




LE POLYSCOPE

Le Polyscope : magazine compulsivement depuis 1967 – Volume 52, numéro 6 – 23 novembre 2018



1918 - 2018

P. 3

CODE
UNIVERSEL

P. 4

CORTULANCE

P. 6

VERS
RAMPANTS

P. 8-9

CETTE SEMAINE

Just'une chronique centenaire de l'armistice

C0d3 un1v3r531 p4r W1l114m

Top 5 du meilleur de 2018 par la rédaction

Là, là land et QSRQ par OH et Poly-Débat

Homo cortulantis culturis et *vehiculis electonicus*

Les vers du Nemr laissez entrer le poète

Адмирал Кузнецов и некоторые судоку

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Directrice Oumaima Haqqi
Trésorier Chi-Huy Trinh
Secrétaire Narimane Zennaki
VP interne Yujia Ding
VP externe Anne Cameron
VP archives Justin Cano et Narimane Zennaki
Webmestre Vacant

RÉDACTION

Rédactrice-en-chef Moufida Sadeddine
Cheffe monteuse Émilie Larivée
Cheffe de pupitre culture Anta Samb
Chef de pupitre vie étudiante Charles Albaret
Illustrateurs Yujia Ding, Alexandre Morel, Rachel Meyer
Correcteurs Émilie Larivée, Daphné Lafleur, Narimane Zennaki, Oumaima Haqqi, Simon Gérin-Roze

Journalistes William Désilets, Linda Blues, Salim Benkirane, Samuel Girard, Narimane Zennaki, Bing Liang Lu, Matt Poirier-Lemelin, Léon El Nemr

Et bientôt toi, les mardis à 17h45 au C-215.2!

CONTACT

Case postale 6079
 Succursale « Centre-ville »
 Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca
 polyscope.qc.ca
 f/Polyscope t/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média

ARTICLES article@polyscope.qc.ca

CONTACT ÉTUDIANT vieetudiante@polyscope.qc.ca

TOMBÉE mardi à 19h00

RÉUNION mardi à 17h45

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

VÉLOCITÉ DU TEMPS



par **Moufida Sadeddine**

Rédactrice-en-chef

moufida.sadeddine@polymtl.ca

Récemment, en faisant mes courses, je suis tombée sur une merveilleuse offre; une boîte de poudre à pâte qui coûtait initialement 2,50\$ était en spécial pour 0,99\$. Surprise du rabais, j'en ai cherché la raison. Le produit semblait en bon état et le levain ne périssait qu'en 2019. Et c'est là que la réalité me tomba dessus. Le produit périra dans moins de deux mois. Le nouvel an est dans un mois et quelques jours. 2019 n'est que dans une quarantaine de jours. Seigneur, où le temps est-il passé?

En discutant avec des amis, cette idée de temps qui s'accélère se renforça; il semblerait que plusieurs personnes s'accordent à dire que le temps passe plus rapidement en grandissant. Les souvenirs s'amalgament pour créer une grande période de temps qu'on appelle enfance ou adolescence. Mais pourtant, nos journées ne nous semblent pas plus rapide. Un certain paradoxe se crée. Des journées constantes, mais des mois plus prompts. Seigneur, où ces journées sont-elles passées?

L'une des théories les plus populaires, si ce n'est la plus populaire, est celle qui pourcentage les années de vie. Lorsqu'on a deux ans, une année représente 50% de notre vie. À vingt ans, la même année n'est qu'un maigre 5%. Ainsi, à force d'avancer dans l'âge, nous laissons un nombre grandissant d'années derrière nous, tandis que nous traversons la même période annuelle. En gros, le dénominateur augmente et le numérateur reste constant. La théorie est intéressante et simple à comprendre. Cependant, certains scientifiques refusent d'y adhérer complètement. Ils réfutent que la théorie n'est pas universelle puisque cette "mathématique" n'est pas innée chez tous les individus. Elle pourrait donc expliquer cette notion de vélocité chez une partie de la population. Pour le reste, seigneur, où ces semaines sont-elles passées?

Une autre théorie argue que la perception de la passation du temps est liée à la quantité d'informations apprises et retenues. Jeunes, tout est nouveau pour nous et nous apprenons beaucoup de choses en une période de temps plus restreinte. En grandissant, nous avons tendance, non seulement à être moins placés face à de nouvelles informations et situations, mais aussi à moins les retenir. Notre cerveau évalue donc une période de temps en fonction de notre apprentissage. Retenir nos moindres pensées et actions serait lourd et fatigant pour

le cerveau. La théorie explique donc que nous ne conservons que les nouvelles informations. Nos années se résument donc en des moments-clés. Ainsi, le plus de moments-clés se produisent, plus l'année nous paraît longue. Au contraire, peu de nouveauté conduit à une "courte" année. Or, en grandissant, l'exposition à l'insolite se fait de plus en plus rare et malheureusement, on finit par apprendre de moins en moins. La routine ne fait donc pas passer le temps plus lentement. Au contraire, la routine nous rapproche plus que jamais de notre fin. Seigneur, où ces mois sont-ils passés?

La troisième théorie pointe la dopamine comme coupable. En prenant compte de la dernière théorie, et en y intégrant un peu de biochimie, on finit par apprendre que la quantité de dopamine, dite hormone du bonheur, est sécrétée de manière plus sparse avec l'âge. Ainsi, en mûrissant, les pics de bonheur sont moins nombreux. Or, selon la théorie, nous entreposons nos souvenirs en fonction de nos émotions. Donc, de la même manière

de la précédente idée, une année très chargée en fortes émotions paraît longue. De la même manière, une année sentimentalement monotone (ou dont les émotions bonnes ou mauvaises sont constantes) est jugée courte par notre cerveau. Seigneur, où ces années sont-elles passées?

Au final, il semblerait que le temps passe effectivement plus rapidement lorsqu'on grandit. Ce n'est pas une simple impression, la science nous le confirme. Évidemment, aucune de ces théories n'est complètement acceptée par les scientifiques et la question continue encore de se poser. En vrai, la perception de la passation du temps est un grand mystère qui sépare les professionnels. Mais dans votre envie de savoir pourquoi les sessions passent de plus en plus vites (et dans votre déni de réviser pour votre examen de thermodynamique) vous avez maintenant une petite assiette de choix de réponses. Au moins, vous saurez quoi répondre la prochaine fois que quelqu'un vous dira: "Seigneur, où le temps est-il passé?"

M-2401, POLYTECHNIQUE
 29 NOVEMBRE 2018, 18H00
 5\$, BYOC
 BILLET POUR LE POLYBASH D'HIVER 2019
 VENEZ NOUS VOIR AU C-215.2

ROCKET LEAGUE
 MINIBASH IV



François-Joseph d'Autriche. © Wikimedia

LA GRANDE GUERRE: DE L'ESCALADE À L'EMBRASEMENT.



par **Justin Cano**
justin.cano@polymtl.ca

Just'Une Chronique : 1914-1918, il y a un siècle déjà (episode 1/4)

Deux coups de feu et près de quarante millions de morts... ce bilan semble être inconcevable, incongru et disproportionné. Comment, une balle peut-elle englober une population équivalente à Tokyo? Quel est le mobile du crime? Qui est le tireur? Et surtout, quel jour atroce sommes-nous?

Nous sommes le 28 juin 1914, en Bosnie, à Sarajevo. La foule hurle. L'héritier de la couronne de l'Empire d'Autriche-Hongrie vient de tomber sous les balles du revolver de Gavrillo Princip. L'archiduc héritier François-Ferdinand et son épouse morganatique, la duchesse Sophie de Hohenberg décèdent quelques minutes après. Le mobile du crime, le nationalisme, l'étudiant Princip faisant partie d'une conspiration hostile à la domination de la Double-Monarchie sur la Serbie.

L'ÉTINCELLE AUSTRO-SERBE

À Vienne, capitale de l'Empire, on apprend la nouvelle au vieux Kaizer François-Joseph, veuf de feu l'impératrice Sissi, assassinée il y a déjà vingt ans. Ce dernier est partagé. D'une part, il n'est pas vraiment insatisfait que l'héritage de sa couronne n'aille pas dans les mains de son neveu qu'il hait profondément pour avoir, entre autre, voulu moderniser l'Empire séculaire. De plus, le malheureux a osé, se marier avec une femme

de rang inférieur ne pouvant donc donner d'héritier à la Couronne, d'après la dure loi de succession des Habsbourg.

Mais, l'Empire, héritier du Saint-Empire Romain Germanique, qui fut enterré par Napoléon un siècle plus tôt est une fois de plus touché en son cœur. Feue première puissance germanophone, supplantée en 1866 par la Prusse lors de la bataille de Königgratz, elle ne peut souffrir d'un pareil camouflet. Jamais les Habsbourg ne ploieront devant un état aussi insignifiant que la Serbie, qui vient d'envoyer un agent assassiner un Prince de sang impérial, il en va de l'honneur de l'Autriche.

La Serbie, jeune monarchie des Balkans, bien que n'approuvant pas la diplomatie d'influence de son puissant voisin, condamna de manière officielle le meurtre archiducal commis par un groupuscule extrémiste. Cette dernière savait qu'une guerre, provoquée par elle-même ne pouvait que mener à sa perte. D'autre part, son gouvernement avait appuyé des agents pour exécuter l'archiduc. En revanche, si les Serbes étaient attaqués, ils savaient que leur puissant allié, l'Empire de Russie, viendrait certainement à leur secours.

En effet, les deux peuples, à majorité slaves entretenaient d'étroites relations diploma-

tiques, résultant en une assistance mutuelle en cas de conflit. Le 23 juillet 1914, un ultimatum austro-hongrois, volontairement inadmissible, fut expédié au Royaume balkanique, ses conditions furent toutes acceptées à l'exception d'un point: que des policiers autrichiens viennent enquêter sur le meurtre du prince en Serbie. Inacceptable, ce dernier point vit la mobilisation de l'armée Serbe ainsi que le rejet de l'ultimatum deux jours plus tard.

LE JEU DES ALLIANCES

Avant d'adresser son ultimatum, l'Autriche-Hongrie s'était entretenue avec son puissant allié allemand. L'Empire Allemand, dirigé par une main de fer par le Kaizer Guillaume II, était une des plus grandes puissances industrielles du continent. Diplomatiquement, ce dernier était l'instigateur d'un pacte militaire tripartite entre l'Autriche-Hongrie, le Royaume d'Italie et lui-même. Si l'une des parties était attaquée par une puissance tierce, alors les armées des deux autres se devaient de secourir cette dernière. D'une autre part, la Russie faisait partie de l'Entente Cordiale. Cette dernière était également constituée du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (première puissance mondiale) et de la France.

Cette dernière, seule république majeure du continent,

était forte d'un grand Empire colonial et d'une grande rancœur à l'égard de l'Allemagne, lui ayant soutiré l'Alsace et la Lorraine à l'issue de la guerre de 1870. Cette guerre vit la chute du second empire de Napoléon III qui fut vécue comme un drame national. Dès l'école, on enseignait aux jeunes Français l'esprit «revanchard» et la haine du «boche» (surnom péjoratif pour les Allemands). À Paris, la statue allégorique représentant Strasbourg, capitale de l'Alsace, place de la Concorde, était vêtue d'un voile de crêpe noir, symbole de deuil depuis près de quarante ans. Un seul prétexte pouvait donc précipiter une énième guerre franco-allemande.

Cette dernière ne se fit pas attendre très longtemps. Inquiète par la mobilisation de la Double-Monarchie contre son allié Serbe, le tsar de Russie Nicolas II décrète la mobilisation de ses troupes. Les Autrichiens envahissent la Serbie puis les Russes attaquent l'Autriche. Guillaume II déclare la guerre à la Russie, enjoignant par la voix de son ambassadeur à la France de rester neutre. La réponse du Président du Conseil des Ministres, René Viviani est cinglante «La France agira selon ses intérêts!». Le Conseil décrète la mobilisation, suivie par une déclaration de guerre formelle à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie par le Parlement.

L'Allemagne tente, une fois n'est pas coutume, d'envahir la France en passant par la Belgique, qui lui oppose une résistance farouche. Le Royaume-Uni, garant militaire de Bruxelles et en vertu d'un «bout de papier» selon Guillaume II d'Allemagne, déclare la guerre à l'Allemagne et à son allié viennois le 5 août 1914. En l'espace d'un mois, l'Europe et les empires coloniaux qui y sont rattachés ont basculé dans la violence inouïe.

L'ITALIE ET LES AUTRES.

En revanche, le Royaume d'Italie de Victor-Emmanuel III reste en dehors de la Grande Guerre dans un premier temps. Pourtant membre de la Triple et donc lié aux deux empires germaniques, il n'a pas à honorer l'accord d'assistance militaire. En effet, celui-ci stipule l'entrée en guerre en soutien d'une partie agressée et non pas le déploiement des troupes si une partie envahit un territoire.

Selon la diplomatie italienne, il est clair que Vienne a attaqué la Serbie et que s'en est suivi une guerre qui n'est pas du ressort du traité. L'intérêt à adopter

cette stratégie fuyante est motivé par la domination autrichienne sur des territoires italo-phones au nord de la péninsule homonyme. Le royaume compte bien récupérer, à l'issue de la guerre, ces morceaux de territoire et de s'affranchir de la domination germanique au centre de l'Europe qui l'asphyxie. Londres et Paris l'ont bien compris: il est vital pour la France de ne pas ouvrir un second front. Ces derniers vont donc faire un marché avec le royaume: s'ils l'emportent, l'Italie aura leur faveur.

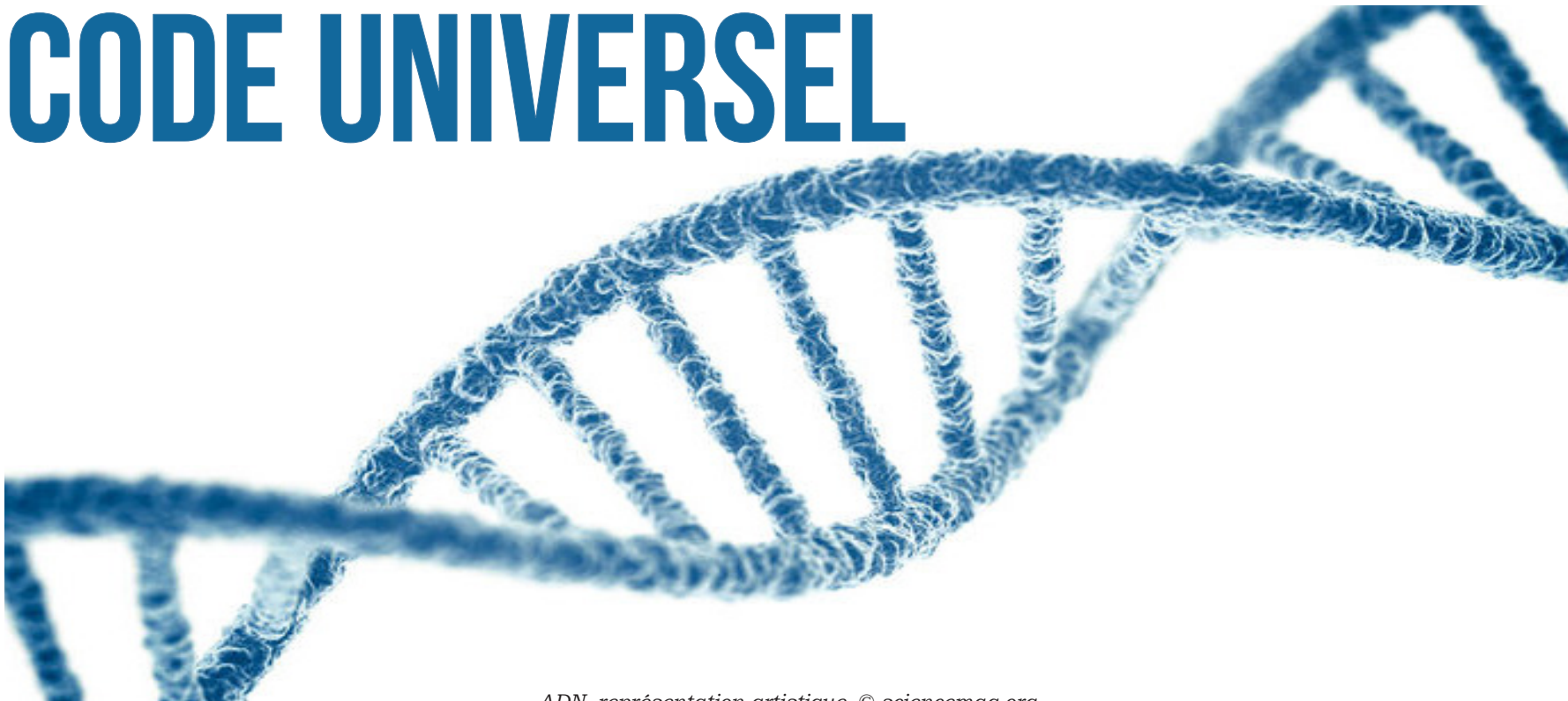
En ce qui concerne la guerre sur le territoire américain, la situation au début est très mitigée. Au Nord, le Canada, ancien dominion britannique, décide d'aider l'Empire rapidement. Sam Hughes, ministre de la milice et de la défense, fait entraîner un corps expéditionnaire à la hâte qui s'embarque pour l'Angleterre afin de prêter assistance au Roi George V. Il s'agit du plus grand convoi maritime n'ayant jamais traversé l'Atlantique.

Les États-Unis, penchant en faveur de l'Entente restent loin de ce conflit qui ne les concerne pas directement, l'entrée en guerre prématurée rapportant que peu d'avantages, il préfèrent rester neutres. Le Mexique également, mais ce dernier verra une tentative de manipulation allemande pour rentrer en guerre avec les États-Unis ce qui sera des raisons qui propulsera ces derniers dans le conflit européen. L'Amérique du Sud reste majoritairement isolée du conflit, à l'exception de quelques escarmouches entre la Kriegsmarine allemande et la Royal Navy.

Pour ainsi résumer la situation: en 1914 se déclencha le pire conflit mondial que la terre ait connu. Première en son genre, cette guerre mondiale, totale, allait révolutionner le paysage géopolitique mondial, à grand renforts d'industries et de techniques de guerre moderne jusque là inusitées. Cette guerre, signa la fin d'une domination monarchique au niveau de l'Europe et vit même trois cousins, George V, Guillaume II et Nicolas II faire affronter leurs peuples respectifs à mort. Cette guerre, décrétée par le jeu des alliances, dictée par des nationalismes fanatiques, dirigée par l'autoritarisme anéantit la domination européenne et bouleversa l'équilibre mondial. Cette guerre, grande de quatre ans, allait finir il y a cent ans déjà... Oublier ses leçons en serait une incommensurable tragédie.

À SUIVRE...

CODE UNIVERSEL



ADN, représentation artistique. © sciencemag.org



par William Désilets
william.desilets@polymtl.ca

J'ai été inspiré à écrire ce texte par le chef-d'œuvre de Douglas R. Hofstadter, « Gödel, Escher, Bach : an Eternal Golden Braid » (GEB). Voici donc l'histoire de 3 livres perdus, de messages codés et des secrets de notre code génétique dans laquelle intelligence, information et signification se mêlent.

Il y a de cela fort, fort longtemps, un homme tomba par hasard sur un grand coffre. À sa surface, aucun indice sur son contenu. Nature humaine oblige, il ne put résister à la tentation et ouvrit le coffre, non sans peine. À l'intérieur, il trouva trois livres, chacun dans une condition impeccable. Le premier était parfaitement vierge, ses pages blanches se succédant sans sembler vouloir révéler le moindre secret. L'ouverture du deuxième fut aussi décevante, le manuscrit mystère n'étant qu'une simple édition d'un conte pour enfant bien connu. Savoir comment ce livre avait bien pu se retrouver là aurait été un mystère intéressant à éclaircir, mais l'homme l'ignora, obnubilé comme il l'était par le caractère extraordinaire du troisième et dernier volume. Sous une couverture de cuir polie par les années, ses pages parcheminées étaient couvertes d'une suite aperiodique de ce qui semblait être quatre symboles distincts. À première vue, impossible d'assigner une quelconque signification à cette suite de griboilliss, qui pourraient vouloir dire n'importe quoi. Une carte au trésor? La recette de la pierre philosophale? Sans pouvoir expliquer pourquoi, notre protagoniste avait l'intuition que le livre recelait une signification profonde, unique. N'étant pas du genre à baisser les bras devant le premier signe d'adversité et adorant les énigmes, il retroussa ses manches et se mit au travail. Pendant des jours et des nuits, il s'échina à déchiffrer l'énigme du troisième livre; mais malgré ses efforts, après un certain temps de recherches infructueuses, l'homme dut reconnaître que multiplier les cerveaux serait une idée judicieuse. Il décida donc de partager sa découverte avec deux de ses proches amis. Intrigués par l'histoire, ceux-ci ne mirent pas longtemps à s'atteler à la tâche avec ardeur. Pendant des mois, les nuits silencieuses de leur petit village furent ponctuées par la lumière vacillante de trois chandelles et le frottement incessant de plumes parfois inspirées, parfois découragées, sur des pages froissées.

Par un beau matin d'octobre, le chant du coq réveilla les trois amis, qui s'étaient tous endormis à leur bureau, bien malgré eux. À ce moment précis, sous leurs yeux émerveillés, le code qui les avait privés de sommeil depuis si longtemps se dissipa, laissant la place à un message cristallin, immanquablement évident. Comment avaient-ils pu être si aveugles? Dans l'excitation qui suivit cette révélation aux allures divines, les trois amis se précipitèrent l'un vers l'autre pour partager leur découverte. Lorsqu'ils réalisèrent qu'ils avaient tous craqué le code simultanément, ils éclatèrent d'un rire complice. Mais les réjouissances furent de courte durée : aucun d'entre eux n'avait extirpé le même message du livre cryptique. Convaincus d'une erreur, ils passèrent en revue les algorithmes qu'ils avaient utilisés pour décoder le message. À leur grand désarroi, leur analyse commune ne

leur permit pas de trouver de failles flagrantes dans l'une ou l'autre des méthodes utilisées. Toutes étaient des modèles de rigueur et toutes leurs observations pertinentes avaient été soigneusement consignées. Dégoûtés d'avoir investi tant de temps pour un si piètre rendement, les trois amis jetèrent les trois livres dans le lac voisin et rapidement, les oublièrent.

Une vibration sourde réveilla la truite qui dormait paisiblement à quelques mètres sous la surface du lac. Effarouchée par le manque de civisme flagrant des villageois (il était bien tôt pour mener un tel vacarme après tout), elle voulut trouver la source du bruit, histoire d'aller expliquer sa façon de penser aux coupables. Cependant, en voulant remonter vers la surface, elle percuta violemment, les uns après les

It is often suggested that we may be floating in a sea of radio messages from other civilizations, messages which we do not know how to decipher. (...) One of the main problems - perhaps the deepest problem - is the question: "How will we recognize the fact that there is a message at all?"

- Douglas R. Hofstadter

autres, trois gros blocs en chute libre qui semblaient être parfaitement identiques. Encore de la pollution! C'était de pire en pire ces dernières années. Quelqu'un allait-il un jour dire à ces humains que le lac n'était pas une poubelle? Étourdie par sa mésaventure, la truite en oublia pourquoi elle nageait vers le haut et replongea sans se poser de questions, tout en pestant contre les trois objets indistincts et sans valeur qui poursuivaient paresseusement leur descente vers les bas-fonds.

Une éternité après ces événements, les trois livres furent découverts par une équipe de construction travaillant sur un nouveau complexe maritime dans le lac en question. D'une

nature prudente, les travailleurs envoyèrent les livres sans tarder au laboratoire le plus près pour une analyse approfondie. Des trois livres, deux s'avèrent être des perles rares; le troisième étant mystérieusement parfaitement vierge. Le premier était écrit dans un alphabet cunéiforme inconnu, qui semblait bien plus ancien que ceux répertoriés à ce jour. Déjà, des linguistes de partout à travers le monde saluaient à l'idée de mettre la main sur cette relique des premiers balbutiements du langage. Néanmoins, malgré le caractère unique de cette découverte, la nouvelle fut complètement éclipsée par le deuxième livre. Celui-ci comptait 23 chapitres et dans chacun d'eux, on ne pouvait lire qu'une séquence bien précise de 4 caractères bien connus. D'une ligne à l'autre, on pouvait lire une suite interminable d'A, T, G et C, une suite connue depuis peu sous un autre nom : le code génétique humain. Les relevés de carbone 14 des scientifiques ne permirent pas d'éclaircir le mystère planant sur les origines de l'antique grimoire. Comment était-ce possible?

Si l'atome est l'unité fondamentale de toute matière, alors nos cellules sont indéniablement l'unité de base du miracle qu'est la vie. Comme si l'analogie n'était pas déjà assez évidente, dame Nature a doté chacune de nos cellules d'un noyau, dans un reflet épatant des blocs de construction de la réalité. Dans ce noyau est stockée l'information qui fait de nous ce que nous sommes : l'ADN, une autre merveille. Avec ses quatre bases, cette innocente structure chimique hélicoïdale permet de faire la différence entre non seulement la myriade d'espèces à arpenter cette Terre, mais aussi chaque individu. Devant un tel tour de force, il peut être facile de croire que l'ADN a une signification intrinsèque absolue, et que l'information qu'il contient pourrait toujours en être extraite, d'une manière ou d'une autre : en d'autres mots, qu'il suffirait à une race extraterrestre d'une copie de notre code génétique pour mettre au monde une nouvelle mouture de la race humaine, sans aide de notre part. Bref, que le sens qui imbue cette séquence codée particulière est universel. Mais est-ce vraiment le cas? Quelle quantité d'information est réellement contenue dans les brins d'ADN, et quelle quantité est distribuée dans le contexte chimique et la structure cellulaire en elle-même, ou même encore le contexte scientifique et culturel de l'époque où l'on vit? Une source d'information a-t-elle un seuil critique, une limite ou une qualité particulière qui, lorsque atteinte, fait en sorte que n'importe quelle intelligence peut en extirper un sens unique? Ou bien alors le sens que l'on donne à quelque chose est-il toujours dépendant d'une autre, et repose inévitablement sur un édifice invisible de compétences cachées, de codes déchiffrés et de suppositions fermement ancrées dans la réalité humaine?

LES MEILLEURS DE L'ANNÉE



par **Ouma Haqqi, Directrice**
oumaima.haqqi@polymtl.ca

MOHA LA SQUALE BENDERO

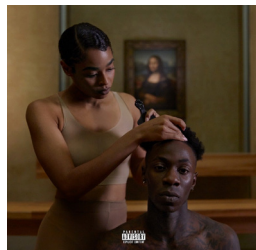
GENRE Rap / Hip-hop
MORCEAU DIRECTION luna



Seul artiste francophone de la liste, Moha La Squale a été mon coup de coeur estival. Jeune homme sortant de la rue, il a sorti un album de 24 morceaux en 5 mois, presque tous aussi *catchys* les uns que les autres. 24 morceaux qui simulent une narration, avec un prologue, un corpus de 3 chapitres et un épilogue. Lorsque vous vous sentez, c'est que vous avez une bonne capacité olfactive.

THE CARTERS EVERYTHING IS LOVE

GENRE RnB / Hip-hop
MORCEAU DIRECTION Apesh*t



Je pourrais écrire un essai complet sur les éléments visuels novateurs de la chanson Apesh*t (plusieurs l'ont fait d'ailleurs) mais je me contenterai de mentionner le message incroyable qu'elle transmet à travers une réappropriation d'un cœur iconique de l'art européen classique (blanc) : le Louvre. Musicalement, cet album ressemble à une première virée expérimentale des deux artistes, inhabituellement diverse et naturellement cohérente. Cette chanson est une manifestation du profond lien qui lie le couple et tout y crie Black Power.

TWENTY ONE PILOTS TRENCH

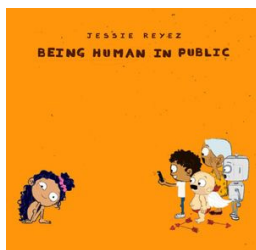
GENRE Alt hip-hop/ Rock
MORCEAU DIRECTION My blood



Bien que moins accessible que l'album à succès Blurryface, ne déçoit toujours pas les fans assidus de ce band. On se retrouve avec un album plus politique que les précédents, avec des chansons telles que Neon Gravestones qui adressent cette glorification croissante du suicide. Toutefois, l'album reste personnel, avec des chansons comme Legend qui est une ode au défunt grand-père du chanteur Tyler, mais surtout, l'album semble être un pacte entre la fanbase du groupe et le groupe. Une sorte de remerciement d'être encore là et de les supporter, avec des chansons comme Bandito et Leave the city qui adressent directement les fans et leur implications dans le succès, mais surtout dans l'existence de ce band aux couleurs multiples. isant dont on ne se lasse pas.

JESSIE REYEZ BEING HUMAN (...)

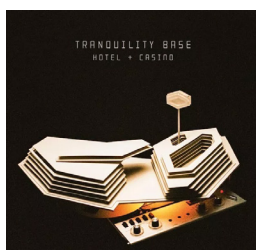
GENRE Hip-hop
MORCEAU DIRECTION Apple Juice



La découverte de Jessie Reyez est le seul avantage que j'ai pu retirer de ne pas être abonnée à Spotify Premium. Dès que j'ai entendu sa voix dans une publicité, je suis tombée en amour avec son style. Il a suffi ensuite que je tombe sur le reste de ses collaborations, son Colors Show et ses singles pour que je sois happée d'un «fangirlisme» que je n'avais pas connu depuis mes 13 ans. Son EP Being Human In Public, est beaucoup plus varié que son premier, Kiddo. Par contre, elle n'a toujours pas peur d'aborder les vraies choses et d'utiliser un langage légèrement plus vulgaire, comme dans sa chanson F**k Being Friends. Bref, avec une gamme de voix aussi impressionnante et pure que la sienne, il y a de quoi expliquer son succès fou.

ARCTIC MONKEYS TRANQUILITY BASE

GENRE Lounge Pop
MORCEAU DIRECTION Four out of five



Avouez que ce n'est vraiment pas surprenant qu'Arctic Monkeys se retrouve en première position dans ce top 5. Cinq ans après A.M., le groupe nous revient avec du contenu tout à fait nouveau, plus élégant, plus lounge. Le quatuor réussit à se réinventer tout en restant dans du rock. Déjà à la première écoute, en s'attendant à découvrir quelque chose de similaire à ce qu'ils ont fait dans le passé, on risque de ne pas trop apprécier l'album. Mais si on prend la peine de le réécouter quelques fois, ce qui se fait malheureusement trop vite, on apprend rapidement à déceler le génie de cette plus récente création du quatuor anglais et surtout, à l'apprécier.

par **Moufida Sadeddine, Rédactrice-en-chef**
moufida.sadeddine@polymtl.ca



THE HAUNTING OF HILL HOUSE



Seule proposition d'horreur dans mon top 5. Je ne suis pas très fan de ce genre, mais le récit est bien tissé et les images tirent légèrement vers le fantastique. Inspiré d'une histoire vraie, le film relate l'expérience des enfants issue la maison hantée la plus populaire aux États-Unis. Une fois adultes, ils devront y retourner pour régler certains comptes avec leurs fantômes. Bien qu'effrayants, les épisodes jouent avec le psychologique qui s'entremêle avec le physique et cette notion de secret de famille. Tout le monde en a un, n'est-ce pas? Un malaise s'installe...

LES INDESTRUCTIBLES 2



Est-il nécessaire de relater la suite du premier? Il semble bien que le film fût acclamé culte avant même sa sortie. Mais en gros, on millennialise la franchise. On se concentre sur Elastic Girl qui part travailler (redonner foi en les superhéros), pendant qu'elle laisse M. Indestructible à la maison en s'occupant des enfants. Et bien sûr, un méchant qui tente de décrédibiliser nos bien-aimés héros. Le même humour nous attend (et que ça fait du bien), avec l'éternelle douceur signée Pixar. Dur à croire, mais les animations sont encore meilleures que le dernier, comme un voile de nostalgie sur le coup de crayon. En gros, un coup de coeur pour vous faire sourire (et oublier que vous ne comprenez pas cinq des sept chapitres de la matière à examen).

LA SERVANTE ÉCARLATE



Dans un monde dystopique américain, l'utilisation de moyens de contraception très avancés entraîne un taux d'infécondité énorme. Seules quelques femmes, "joyaux" en robe rouge, sont encore capable de produire des enfants. Et c'est d'ailleurs leur unique rôle dans cette étrange société, de tomber enceinte encore et encore. Contrairement aux deux autres propositions, le récit n'a rien de comique, ni même de rassurant. Les images sont toutes tentées de gris (à l'exception de certains plans), ce qui nous plonge dans une sorte de morne transe. Les nerfs sont tirés à vif et le dégoût valse avec l'incompréhension. Malgré tout, l'histoire nous colle à la peau et peut même nous suivre en dehors de l'écran. À vos gardes.

À TOUS LES GARÇONS QUE J'AI AIMÉS



À tous les garçons que j'ai aimés est un film très ressemblant aux cultes hollywoodiens des années 80. En un mot, il est assez cucul. Mais c'est ce qu'on aime. Là encore, l'histoire est assez prévisible. Lara Jean Song Covey (jouée par la charmante Lana Condor) est une étudiante américaine qui s'épure de ses sentiments romantiques en écrivant des lettres. Cinq lettres qui (évidemment, sinon où est l'histoire) finissent par se retrouver aux mains de ses anciens amours. Rien de bien spécial dans le récit qui est malgré tout muni d'un humour charmeur et reposant. Exactement le genre de film à regarder enveloppé dans une couverture, un pot de crème glacée et la neige qui tombe à la fenêtre. Un vrai régal.

BIG MOUTH



La puberté. Sujet dont, il me semble, nous avons collectivement décidé de ne jamais en parler sauf d'un point de vue biologique. Sauf que Big Mouth s'en fout clairement de vos tabous (tous vos tabous). L'histoire est assez simple à suivre et pleine d'humour (noir). Elle est centrée autour d'élèves du primaire qui vivent le grand bonheur de la puberté suite à la venue de leurs "monstres hormonaux". De la découverte de la pornographie à la masturbation féminine, jusqu'au divorce, l'émission vacille entre malaisante et étrangement touchante. Mais elle reste décomplexante et un superbe visionnement entre deux séances de révision. Conseil: à regarder seul ou à la limite, entre amis.

BONJOUR LÀ, BONJOUR



par **Ouma Haqqi**
oumaima.haqqi@polymtl.ca

La pièce ouvre sur un décors épuré, une scène quasiment utilisée à moitié, bloquée par des murs qui compresse le vide. Mais, rapidement, ce vide est comblé par les acteurs, leur jeu et leurs dialogues qui s'empilent les uns sur les autres. On y retrouve Serges (Francis Ducharme), cadet de ses quatre soeurs, qui l'ont chouchouté, cajolé, attouché et aimé tout au long de son enfance. Celui-ci revient d'un voyage de trois mois en France, parti pour se retrouver parmi toutes ces femmes qui l'entourent et s'accrochent à lui telles des sangsues, que ça soit ses deux tantes (Diane Lavallée et Annette Garant), indissociables bien qu'incapables d'être ensemble, avec leurs demandes interminables ou encore que ça soit sa soeur aînée

(Sandrine Bisson) qui fait passer son désir pour lui sous la figure maternelle qu'elle a été obligée d'endosser.

Il ne faut pas long pour qu'une tension s'installe, bien alimentée par la musique et conception sonore de Laurier Rajotte. Cette tension, caractéristique d'un secret de famille connu de tous, mais qu'aucun ose exposer à la lumière du jour, se construit grâce aux interactions entre ces personnages complexes. Affrontement entre le cadet et l'aînée, poursuite malaisante de la soeur gourmande (Geneviève Schmidt), accrochement désespéré de la soeur droguée sous la prescription (Mireille Brullemans), longs regards avec la jolie soeur (Mylène Mackay) s'empilent

et se mêlent sous le regard spectateur de la figure patriarcale qu'est le père sourd. Celui-ci, interprété par Gilles Renaud qui délivre tout une performance en détails et en sensibilité, est tragiquement incapable d'entrer en contact avec ses propres enfants de par sa surdité ainsi que par son orgueil d'homme. Il se retrouve ainsi poussé sur le côté tel un spectateur de sa propre vie, attendant l'intervention de ses proches pour le sortir de sa solitude répétitive.

La tension grossit jusqu'à exploser lors de la seule scène sans dialogue, sans parole. On est alors plongé dans un scène de danse, une scène d'amour, de sensibilité, de force, d'adrénaline pure et de sœur, et c'est beau. La scène avec

une chorégraphie superbement orchestrée, supportée par une musique parfaitement dynamique et des acteurs qui semblent devenir et vivre de manière primitive les émotions de ces personnages, ces personnes qui peuvent enfin se voir, se toucher, s'aimer après trois mois d'attente. Cette scène, d'une beauté enviable, présente l'amour d'une manière si simple et instinctive que notre intériorisation de certains tabous se retrouve ébranlée par la réponse claire, évidente et belle qu'ont trouvés ces deux personnages.

Puis, la pièce finit, et nous laisse avec ces moments père-fils qui transpirent, qui laissent enfin passer une honnêteté et une chaleur dans un amour, dans une rela-

tion qui aurait pu et qui est resté si longtemps froide et synchronisé par la masculinité toxique de l'époque.

Bref, Bonjour là, bonjour, c'est une pièce avec des personnages et des relations qui évoluent de manière si humaine. C'est une pièce qui réussit à mettre en scène une réalité d'il y a 40 ans tout en la gardant pertinente et proche de nous.

Bonjour là, bonjour, c'est une pièce qui touche, qui chamboule, qui est si dure à certains moments, pour ensuite revenir avec des moments, tels les moments père-fils, qui se vivent comme un lourd poids finalement enlevé de nos épaules.

Bonjour là, bonjour, c'est un questionnement sur les limites de l'amour

Bonjour là, bonjour, c'est une pièce de Michel Tremblay, mise en scène par Claude Poissant, qui remet en question les relations familiales québécoise dans leurs limites et leur expressions. Bonjour là, bonjour, c'est questionner jusqu'où la quête de l'amour peut aller.

QSRQ UN GOUVERNEMENT MONDIAL SOIT INSTAURÉ

(QU'IL SOIT RÉSOLU QU')



par **Polydébat**
avec **Veselin Getov**
Kevin Millien

VIENS DÉBATTRE! PRENDS LA PAROLE!

PolyDébat a pour mission principale de promouvoir le débat oratoire ainsi que de former les étudiants de l'École Polytechnique à débattre et à améliorer leurs capacités oratoires. Local : C-210

L'instauration d'un gouvernement mondial est quelque chose de récurrent dans les films de science-fiction et la plupart du monde s'entend pour dire que c'est quelque chose d'inévitable si l'humanité veut explorer l'espace et faire face aux défis que ça va amener. Cependant, est-ce que c'est une bonne idée d'instaurer un gouvernement mondial en ce moment ?

POUR

Oui, certainement ! Si on met de côté la faisabilité, qui risque d'être un peu compliquée, et on considère que la volonté politique est là, l'instauration d'un gouvernement mondial va beaucoup bénéficier à l'humanité. L'exemple de gouvernement qu'on va utiliser sera à l'image du gouvernement fédéral du Canada : Un gouvernement central s'occupant d'enjeux plus globaux et des gouvernements « provinciaux », qui s'occupent d'enjeux plus locaux. Donc on garde le concept de pays, mais on diminue considérablement leurs pouvoirs.

Le premier argument est que, sous un gouvernement mondial, avec les ressources et le pouvoir politique qu'un tel gouvernement aurait, ça devient beaucoup plus facile de régler les problèmes de pauvreté et de famine dans le monde. Considérant que la situation actuelle est que, même s'il y a beaucoup d'organismes à but non lucratif et de ressources venant de plusieurs pays, le manque de coordination, de stratégie globale, et de volonté politique de faire plus que le strict minimum, font en sorte que les choses s'améliorent extrêmement lentement. Avec un gouvernement mondial, on pourrait avoir une vision mondiale, et donc, un plan et une aide plus stable, pour sortir tous ces gens et pays là de la pauvreté, pour qu'ils commencent à contribuer pleinement à l'éco-

nomie mondiale en consommant et en produisant des biens et des services.

Le deuxième argument est que, avec un gouvernement mondial basé sur les principes démocratiques et progressistes des pays occidentaux, les pays les plus riches, donc avec le plus d'influence mondiale, il va être beaucoup plus facile de mettre en contact avec ces principes là les millions, voir les milliards, de personnes à travers le monde. Des principes comme l'équité, la séparation de l'état et de la religion, l'égalité homme-femme, la non-condamnation de l'homosexualité et les droits fondamentaux des humains seront finalement possédés et respectés par tous, et non seulement par une petite partie de l'humanité, ce qui est le cas en ce moment.

Le troisième et dernier argument est qu'on mettra fin à toutes sortes de conflits armés. Sous un gouvernement mondial, avec une armée mondiale, un pays déclarant une guerre à un autre serait aussi ridicule que le Québec qui déclare une guerre à l'Ontario. En donnant le pouvoir politique, les moyens financiers et la responsabilité militaire à une institution supérieure au gouvernement d'un pays, il devient impossible pour n'importe quel pays de déclarer la guerre à un autre. On aurait quand même des tensions et des conflits armés locaux entre des forces criminelles, rebelles et extrémistes, mais les affrontements entre deux armées professionnelles et les massacres qu'on a vu durant les

guerres mondiales seraient quelque chose du passée.

CONTRE

Cher lecteurs, pensez-vous sincèrement que l'instauration d'un gouvernement mondial aurait des impacts positifs ? Laissez-moi vous convaincre du contraire, que son instauration sera le début de la fin à l'aide de deux arguments puissants.

Rappelons d'abord le problème actuel. Le monde est divisé en plusieurs gouvernements ayant chacun leurs juridictions sur leurs territoires. Les dirigeants du monde proposent d'instaurer ce nouveau système dans le but d'unifier l'humanité entière sous un toit de liberté et de prospérité, ce qui paraît bien mais en réalité, elle cache une façade sinistre...

UNE TERREUR GLOBALE

Je veux vous glisser l'idée qu'aussi bien que le gouvernement mondiale pourrait libérer tous les hommes, il pourrait engendrer une Tyrannie absolue mondiale avec aucune possibilité de s'enfuir. Bien sûr, les intentions du gouvernement seraient pures initialement, comme maximiser la production de ressources pour subvenir aux besoins terrestres. Mais ces vastes ressources terrestres

se retrouveraient dans les mains de qui à la fin ? des pays les plus riches et des pays les plus forts car c'est eux qui auraient plus de pouvoir dans un gouvernement mondial. Il y aurait une marge encore plus large entre les riches et les pauvres et plus de la moitié de la planète se retrouverait en misère : Il y aurait des guerres civiles remplies de morts en vain, des famines et du désespoir infini grâce à ce gouvernement « prometteur ».

L'ENVIRONNEMENT À RISQUE

Aujourd'hui, certains gouvernements (comme celui des américains) ne croient pas au changement climatique, tandis que de nombreux autres gouvernements ont des plans pour réduire drastiquement leurs émissions de CO2. Si le nouveau gouvernement mondial partage les mêmes opinions que les américains sur l'environnement, il aurait un impact négatif insurmontable sur le monde. Avec personnes pour les convaincre autrement et avec l'accès aux ressources planétaires, les sources de pétroles se verront épuisées, des forêts rasées, les eaux plus salées que jamais, la disparition des icebergs et avec ça des températures extrêmes, des niveaux de pollution plus élevés que jamais... Le climat terrestre sera simplement invivable à cause de la portée mondiale du nouveau gouvernement.

J'espère que je vous ai ouvert les yeux aux possibilités...

UNE INTRODUCTION CORTULANTE

par un collaborateur mystère

Un homme de culture nous a transmis ce court texte à des fins de publication. Inspiré par la version traduite par Frank L. Warrin du célèbre poème Jabberwocky de Lewis Carroll, notre correspondant a écrit le chef d'oeuvre qui suit dans le cadre du cours de mécanique du vol, en 3ème année de génie aérospatial. Cette introduction a réellement été écrite dans un rapport de laboratoire évalué: la voici sans aucune modification.

Ce document portera sur l'étude effectuée lors du laboratoire III, qui auscultait la stabilité statique d'un avion. En effet, une méditation exhaustive doit être portée à la stabilité non-dynamique des engins aéroportés, pour éviter que ceux-ci se gyrent et vrillent, comme des tôves lubricilleux dans le guave. Comme l'a fait le grand Stéphane Étienne avant nous, nous développerons un modèle mathématique pour éviter que le vol de notre aérodyne théorique se termine de façon fatale et acrimonieuse, ce qui laisserait possiblement les passagers et ingénieurs enmîmés, pas contrairement aux gougebosqueux face au Jaseroque. Pour soulever la tâche Herculéenne à laquelle nous sommes appointés, des ébauches du laboratoire III ainsi que des notions propagées par le magister distingué Michel «Hammer» Hameury seront concaténées à l'apologue disponible sous forme d'énoncé du laboratoire III. Après la

mise en équation des conditions nécessaires et suffisantes, nous serons indubitablement en mesure d'offrir un niveau de confort atteint seulement par les plus grands aristocrates de notre temps, et nous délaisserons les conditions menant à un vol qui pourrait rendre les mômerades horsgraves. Tout ceci sera effectué grâce au logiciel MATLAB(MATrix LABORatory)®, qui servira de base de programmation, pour éviter les sessions filandreuses de calculs qu'auraient vécues Wilbur et Orville Wright, précurseurs de notre domaine. Il sera inévitablement démontré que les méthodes scripturaires utilisées au cours de ce laboratoire permettent d'atteindre une précision mirobolante lors de l'obtention de divers graphiques présentant le fruit de nos labeurs. Sans s'impatroniser, il en va de soi qu'une béatification de notre équipe est imminente et inéluctable. Sachant ceci, le grimoire ci-dessous saura vous en convaincre.



Le Jaseroque. © Pinterest

Le Jaseroque

Frank L. Warrin

Il brilgue: les tôves lubricilleux
Se gyrent en vrillant dans le guave.
Enmîmés sont les gougebosqueux
Et le mômerade horsgrave.
«Garde-toi du Jaseroque, mon fils!
La gueule qui mord; la griffe qui prend!
Garde-toi de l'oiseau Jube, évite
Le frumieux Band-à-prend!»
Son glaive vorpale en main il va-
T-à la recherche du fauve manscant;
Puis arrivé à l'arbre Té-Té,
Il y reste, réfléchissant.
Pendant qu'il pense, tout uffusé,
Le Jaseroque, à l'oeil flambant,
Vient siblant par le bois tullegeais,
Et burbule en venant.
Un deux, un deux, par le milieu,
Le glaive vorpale fait pat-à-pan!
La bête défaite, avec sa tête,
Il rentre gallomphant.
«As-tu tué le Jaseroque?
Viens à mon coeur, fils rayonnais!
Ô Jour frabbejeais! Calleau! Callai!»
Il cortule dans sa joie.
Il brilgue: les tôves lubricilleux
Se gyrent en vrillant dans le guave.
Enmîmés sont les gougebosqueux
Et le mômerade horsgrave.

VOITURES ÉLECTRIQUES

par Sara Beddouch
pour Polysphère

En effet, ces véhicules utilisent une membrane Flow Cell pour générer un courant électrique. Ainsi, au lieu de brancher le véhicule à une source électrique pendant des heures, il faut simplement remplir les réservoirs de liquides ioniques nommé «bi-ION».

Ce fluide consiste en une solution aqueuse contenant des sels organiques et inorganiques. Plus simplement, de l'eau salée! Une technologie énergétique propre et respectueuse de l'environnement qui ne génère aucune émission, puisque le liquide une fois utilisé s'évapore et est libéré, sans danger, sous forme de vapeur d'eau. Il s'agirait aussi du tout premier véhicule électrique à basse tension.

En effet, les véhicules électriques retrouvés sur le marché utilisent des tensions élevées. Quant aux moteurs à basse tension, ils sont généralement utilisés pour les équipements à basse vitesse tels que les karts

Depuis 2017, deux modèles de voitures font leur apparition sur la scène automobile. Il s'agit des voitures électriques Quant 48volt et Quantino 48 volt de la compagnie nanoFlowcell. Il s'agit d'une révolution en matière technologique, car ces voitures électriques ne nécessitent pas d'être rechargées.

de golf et les scooters.

Dans le cas des Quantino, le système nanoFlowcell produit pour des petites épaisseurs de fils électriques, un courant élevé à une tension nominale faible. La compagnie qui a breveté cette technologie bouleverse la communauté scientifique, car jusqu'à présent, cette combinaison causée une surchauffe des câbles électriques et nécessité des fils épais et coûteux pour dissiper la chaleur.

NanoFlowcell semble avoir défié les lois de la physique avec un système dont l'épaisseur des fils ne dépasse pas celle des voitures électriques sur le marché. En ce qui a trait à la performance, en termes de propulsion, le véhicule est doté de quatre moteurs électriques de 25 kW chaque (1 moteur par roue) pour une puissance totale de 109 HP et serait en mesure d'accélérer à une vitesse maximale de 200 km/h. Il faut toutefois noter



Quant 48V © TopSpeed

que ces voitures ne seront pas commercialisées d'ici tôt.

En effet, comme la compagnie NanoFlowcell n'est qu'une entreprise technologique et non un constructeur automobile, la Quantino et la Quant ne sont que des modèles de démonstration

et ne peuvent être vendus. Aujourd'hui, la compagnie est en négociation pour vendre son concept de propulsion aux corporations, mais considère aussi se lancer dans la construction automobile par l'implantation d'une petite unité de production destinée à la vente.

POLY
sphere

Le comité de développement durable à Polytechnique Montréal.
Rends-nous visite au M-6506.2!

POÉSIE

WALTZ OF THE CROW

Jolly the crows dance around rotten flesh.
Wait! Before you, in revolt back away,
Consider this earthly coil's malevolent plague.
Gentle souls, wandering near sycophants
Tremble before the mistral bellowant,
Hurling its infernal woes of pestilence,
Are transformed to scarlet-beaked pelicans
Feasting on their own kin, limerent.

And the pungent scent of miasmic blood,
Running in rivers and oceans amok
Shall at the glorious dawn, evaporate!
Filling the lungs of insolent yawners
With an immortal, desolate furor
From the day you have left for another!
And left naught but the winterwind's dolor
To slam at the cheeks you once held tender!

Dear Father in Heaven, beholder of might,
Creator of all beings... please, look aside
And your fluttering, divine grace deny!
And once are ravens of vermilion
Sounding in Paradise its carillons,
Then, do cast your gaze upon the millions
Of heartbroken, lust-driven charlatans.
They are, after all, your own invention.

Jolly the crows dance 'round their own remains.
However disgusting, do not blame them;
The warmth of yore in their bowels won't stay.
Once the trumpets of so-called bravery—
Fanciful sounds of Man's hypocrisy—
Call them back to their den of misery,
As if they were hurting anybody,
Then only you shall be jolly, jolly.

EN CE JOUR

En ce jour où je t'ai perdue
À la léthargie de Neptune,
Ma chère, flotte sous la lune,
Sereine et belle, sans torture.
Porterai-je ton sépulture
Dont le parfum mes larmes chutent,
Parmi l'ouragan et les dunes
Chantant ton nom en solitude.

En ce jour, tout comme hier
Restent éternelles tes caresses.
Et nulle distante princesse
Quoique délicieuse sa chaire,
Promettant combler l'éphémère
Vide en moi ne pourra t'omettre.
Dors, souriante, dors en paix--
À l'aube je te rejoindrai.

De nouveau, au petit matin
Quand tes cheveux, et ton pur sein
Jadis je tenais en mes mains,
Nous respirerons l'air marin.
Et les lilas sur ta couronne
D'un rose vieux, comme tes lèvres
Signaleront aux bêtes et Hommes
Qu'à toi mon âme était fidèle.

Pour être sincère, aimée
Elle restera seule, damnée
À sans toi les défis braver;
Nulle autre peut te remplacer.
Dans ton sommeil, rappelle-toi
De ce misérable minable
Qui avec toi était un Roi;
Qui avec toi n'avait pas froid.



par **Léon El Nembr**
leon-chadi.el-nembr@polymtl.ca

NOVEMBRE

Novembre. Ce mois qui ressort
Les examens d'Octobre aux élèves à peine sobres.
Certains de weed, d'autres du Pub,
Mais de l'ambre dans leurs yeux on voit vide, morte.

Manquant des cours, notre cohorte
Ne remarque de notre horaire le divorce.
Et restant chez soi en dormant
Oublie-t-on qu'être à Poly, c'est la pure chance.

Et perdant toute l'espérance
Que caressaient autrefois Papa et Maman,
Une sieste devient l'absence
Qu'on ne peut motiver par notre déchéance.

D'un sommeil sous les couvertures
Les cauchemars de notre échec nous expulsent.
De chaque courriel l'ouverture
Contenant nos derniers intras, se prouve tendue.

COMMENTAIRES DU POÈTE

Ensemble, les corbeaux et les papillons dansent.
Certes, ces oiseaux se nourrissent tous deux de
l'essence de la vie; la chaire, celle de l'Homme, et
le nectar, celle de la Nature.
Et ce n'est pas hors d'avarice ou de maléfice qu'ils
s'en font un festin. Si vous étiez damné(e) à une
éternité de froideur, ne maudiriez-vous pas votre
destin? Peut-être vaut il mieux accepter notre
laideur, parmi les entrailles au vermeil fâné, et
l'éphémère durée de vie des nymphes. Et, une
fois celle-ci embrassée, vient la sérénité d'un
amour de soi, et des sables de la vie qui nous
filent entre les doigts. Bon, je dis du n'importe
quoi...

Novembre est dédié à tous ces étudiants qui
restent au lit! Vous n'êtes pas seuls, ne désespérez
pas!

J'aimerais aussi noter qu'en fin de session, je suis
ouvert aux requêtes. Il vous suffit de m'envoyer un
courriel, et your wish is my command.

WALTZ OF THE BUTTERFLY

Would you not shed a tear, or perhaps more,
Were your beloved wings to decay and rot,
But a few months after their cocoon roared
Over the withered summers spent lonesome?
Would you not breathe, desolate yet bitter,
At realizing your gleam of amber,
Of the dusk's crimson, and light dandelions
Was but blurrily slurred pastel colors?

And, preparing to kiss timidly lips
Does young love tremor, as butterfly did,
In the last sipping agony's nectar,
And bittersweet flashes of springfever—
Questions whether she is worth suffering.
Thusly couples-to-be, muse and poet
Exchange mistletoe greetings and sonnets,
Failing to grasp the magical moment.

Yet we are no insects-- waltz you and I
With decades unknowing our destiny.
Let us make like the morose butterfly,
And despite heartbreak, flap our scarlet wings.
We must accept the serene, earnest blight,
Eating through our veins, as newborn larvae,
And revel, under the faded moonlight,
In that in each other is our birthplace.

Waltz the butterfly, despite the seasons
Dooming their valse, and seething with treason.
Waltz 'neath the chandelier's warm candlelight
Cocoons of silk awaiting their new life.
Feed off my branches, and I shall delight
In nymphs sprouting, the sweetest melody
Breathing into each day miracles' beauty,
Your body pushing, dancing against mine.

WEeping

On this fatal day of mourning,
Where words dismal of amity
Betray of love the sanctity —
Of its lingering fumes, breathe deep.
And among fated crimson shrouds
To you promised in the lyreclouds,
Squint, and sleep a deep, slumbrous peace
Instead of tears everfuming.

Smashing dolor the organ's keys
On our passion's funeral hails,
And drizzles, and laurel leaves weep
From former love the bitterness.
Add to the scarlet sangria
But a touch of hope's penumbra —
Have you thus the perfect cocktail
To uncertain hearts dissuade.

For you see, mine weeps so deeply
None desire can replace her sight.
If only muttered, as I sleep,
To be free, *Ave Maria!*
And from her infinite, warm 'brace
Born in the haze of Autumn's lull,
I would be free, and once more sway
To Eden's spring the joyful drums.

On this fatal day of mourning —
A dream I had, not long ago
Of laying loving, tenderly,
By your side, my grief embargoed.
On this fatal day of mourning,
In the air, remain toxic fumes;
Once of your neck the rose perfume,
Now but a stench of my ailing.

AMIRAL KUZNETSOV

par Yonis Axmed
yonis.axmed@polymtl.ca



L'Amiral Kuznetsov © Flickr

Le 29 octobre, à Roslyakovo dans la région de Mourmansk au nord de la Russie, le PD-50 (la plus grande cale sèche au pays) coule - apparemment à cause d'un problème de pompe. Lorsqu'une grue de 70 tonnes tombe sur le pont, faisant un trou de cinq par quatre mètres carrés, elle blesse 4 ouvriers et endommage l'Amiral Kuznetsov, le seul porte-avion - ou officiellement croiseur d'aviation - de la marine russe.

Les photos prises après l'accident montrent la grue encastrée sur le pont de l'Amiral Kuznetsov. Le Kuznetsov est armé en 1990, après avoir été en cale sèche pour une révision et une amélioration sensée durer jusqu'en 2020 ou 2021.

L'autre protagoniste de cette étrange affaire, la cale sèche PD-50, construite en Suède en 1980 pour l'URSS, est la seule en Russie capable d'accueillir les 305 mètres de l'Amiral Kuznetsov. La flotte dispose d'alternatives pour tous les navires... sauf le porte-avion, qui se retrouve sans cale sèche pour la réparation et les améliorations qui lui sont nécessaires. Ce, car il n'y a pas encore d'alternatives dans l'immédiat. Par exemple, remonter le PD-50 peut prendre entre 6 mois et un an, et pourrait requérir de l'aide internationale. L'Amiral a été construit dans des chantiers navals ukrainiens à Mikolaïv, en Ukraine. Et obtenir de l'aide du gouvernement ukrainien n'est évidemment pas une option.

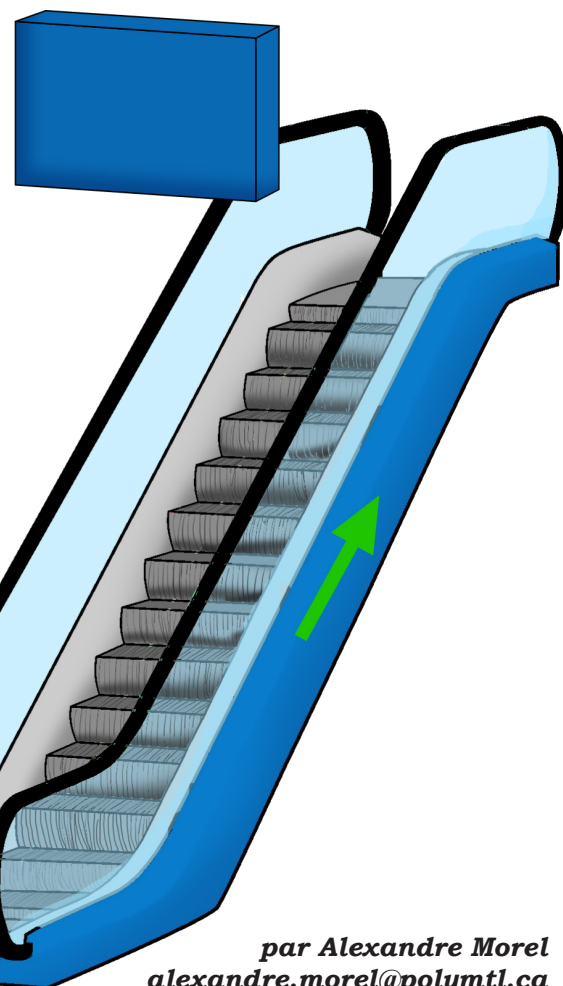
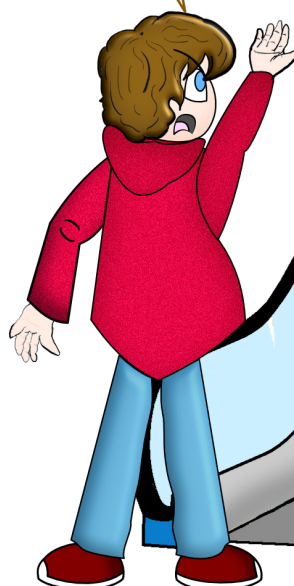
Cependant, l'historique des performances du Kuznetsov est loin d'être brillant. Le déploiement de 3 mois du Kuznetsov en Syrie commençant en octobre 2016 s'est révélé désastreux, avec deux écrasements. Un MiG-29KUB et un Su-33 Flanker-D ont été perdus, mais dans les deux cas il n'y eut pas de morts. Ces accidents causeront l'immobilisation de la flotte MiG29K de l'aéronavale pour les mois à venir. Les avions du Kuznetsov ont été utilisés depuis des bases au sol pour les 63% de leurs sorties 420 en Syrie. La grande majorité de ceux-ci, dans le 279e Régiment d'aviation navale, sont armés de Flankers obsolètes et de bombes non-guidées pour l'attaque au sol, devant être remplacée par des MiG-29K disposant de bombes guidées. La révision devait régler les problèmes qui ont causé ces écrasements, et mieux accommoder les MiG-29K et leur version d'entraînement, le MiG-29KUB censé remplacer les Su-33 vieillissants. De plus, l'Amiral Kuznetsov n'était pas le navire le plus fiable qui soit - il était notablement accompagné par un remorqueur en Syrie, par peur que sa propulsion lâche.

Malgré tout, la marine russe est en pleine transformation, passant d'une marine de haute mer à une marine côtière. En effet, la marine russe n'a pas produit de vaisseau de type destroyer ou plus gros depuis les années 90. Mais depuis quelques années, elle produit des navires côtiers plus petits, c'est-à-dire des frégates, des corvettes ou des sous-marins électriques-diesel modernes, armés de missiles de croisière à longue portée, capables d'influer la guerre en Syrie depuis la mer Noire. Dans ce contexte, on est en droit de se demander quel effet la perte de l'Amiral Kuznetsov (qui, on se le rappelle, était supposé passer les deux à trois prochaines années en cale sèche) aura sur les capacités de la Russie à projeter son influence en dehors de ses frontières.

			9	7		5	8	4
7		8	5	1	4	3		
6	4		8	3	2			9
	6	3				7	1	9
4	7	9	1					5
				9	7	8	4	
	8		3				7	
3				2		4	5	8
5	2	7	4		8	9	3	1

2	4				6		9	
		5			1	8		2
	1	7		8	2		4	
7			2		3			4
1		2		5	7	3	6	
4				9		2	5	7
		4	3			7	1	
5	2		6	7			3	8
	7	6				9	2	5

BLOSH'S BD : CONTRESENS



par Alexandre Morel
alexandre.morel@polymtl.ca

